Chers amis,

Nous espérons que vous avez pu vous organiser au mieux pour cette période exceptionnelle de « vacance » au sens de retrait obligatoire. Par coïncidence fortuite, cette assignation à résidence advient en temps de carême. C’est l’occasion idéale pour intensifier la pratique de la prière, de la méditation, pour lire et pour expérimenter la sobriété heureuse.

Un virus est fondamentalement porteur d’une information, il vient nous dire quelque chose que nous ne voulons pas entendre.  Dans les faits, il nous oblige à arrêter nos activités, à ralentir, à modifier notre rythme de vie pour mieux observer, écouter, pour faciliter les prises de conscience. Ce n’est pas le moment de l’ennui ou de la distraction mais celui d’une véritable prise de conscience. Il est étonnant qu’un virus microscopique engendre de tels bouleversements. Depuis plusieurs années, nous sommes alertés sur les conséquences de notre activité humaine sur la planète, sur l’univers du vivant, sur le dérèglement climatique. Depuis le sommet de Rio en 1992 puis les accords de Kyoto en 1997, la déforestation n’a cessé de croître ainsi que la pollution, les émissions de CO2, le pillage des ressources, la dégradation des sols, la consommation d’hydrocarbures…. Nous affleurons le point critique au delà duquel le processus va s’emballer et sera irréversible.

Le virus, la propagation du virus dans le monde nous rappellent à l’unité du vivant. En peu de temps, il s’est propagé sur la planète entière. L’unité du vivant signifie l’inter-relation et l’inter-action de tout avec tout. Nous sommes tous liés les uns aux autres et en inter-relation avec la nature. La destruction des écosystèmes a une répercussion sur l’être humain. Ce n’est pas la planète qui est en péril mais l’avenir de l’humanité car la planète, la végétation, les animaux survivront très bien après la disparition des humains mais les humains ne survivront pas à la planète. De plus, le système de la dette, qui transfère l’argent des pauvres vers les riches et creuse ainsi les inégalités, est un poids supplémentaire que l’on fait peser sur nos enfants. Le pillage des ressources, la pollution, la destruction des écosystèmes expriment l’apogée de l’égocentrisme, de l’individualisme d’une société qui n’a que peu de considération pour ses enfants et petits enfants. Face à ce scandale sans nom, le virus par le retrait et le ralentissement auquel il nous contraint, est pour nous une occasion à saisir de prise de conscience pour un saut qualitatif, le passage sur un autre plan de réalité. Nous avons à passer du quantitatif au qualitatif, de l’avoir à l’être, de l’horizontalité matérialiste vers une ré-humanisation de nos sociétés, du consumérisme destructeur vers une sobriété heureuse, fraternelle, solidaire, faite de coopération au service du vivant. Le vivant est un et solidaire. La réconciliation avec le vivant est la seule issue à notre situation.

Dans « coronavirus », se tient le mot couronne. La couronne (Kether en hébreu, pour les connaisseurs) signe l’accomplissement d’un processus de verticalisation. Or, le coronavirus ressemble plus à une couronne d’épines qu’à une couronne royale. Il vient nous signifier que nous sommes sur une pente mortifère. La couronne d’épine est celle du Vivant condamné à mort. Ce moment est crucial. Soit, nous allons nous enfoncer dans le processus destructeur soit vivre une vraie métanoïa, soit aller vers la mort avec tout le cortèges des souffrances soit muter.

Nous ne devons pas être dans une attente passive mais murir intérieurement la transformation que nous voulons voir advenir dans le monde. Transformation qui devra s’exprimer dans des actes concrets. Les évènements se précipitent. Ils nous invitent à mettre en place un vrai changement de paradigme, pour l’avènement d’une résurrection joyeuse. Est-ce vraiment une coïncidence fortuite que ce virus nous arrive en temps de carême, en ce moment de renouvellement de la nature et de montée vers Pâque ?

La nuit n’est jamais aussi noire qu’avant l’aurore, la noirceur nous permet de mieux distinguer les étoiles qui déjà apparaissent, ne les apercevez-vous pas ?

Je vous souhaite de vivre un vrai renouvellement intérieur dans la confiance et l’espérance. Ne nous inquiétons pas de l’effondrement de tout ce qui est déjà mort. Rappelons-nous que si les cellules n’acceptaient pas de mourir, nous ne serions pas en vie. Laissons mourir l’ancien et soyons attentifs à la nouveauté qui déjà apparait. Préparons nous activement à vivre une vraie résurrection. A toujours par la prière et par le cœur.

P. Philippe et Elianthe